

Le sénateur McDONALD: Monsieur le professeur, dans l'intérêt de ceux qui sont arrivés un peu en retard, voulez-vous avoir l'obligeance de nous dire ce que vous représentez et quels sont vos liens avec le ministère de l'Agriculture de l'Ontario?

M. KRUEGER: Actuellement, je suis président du département de géographie au Collège universitaire de Waterloo, qui est maintenant affilié à la nouvelle Université de Waterloo. Comme je vous l'ai déjà dit, j'ai commencé à m'intéresser au problème de l'utilisation des terres il y a cinq ans, lorsque le gouvernement de l'Ontario m'a employé pendant une partie de mon temps pour aider à faire le levé en question. Depuis cinq ans, je m'occupe pour mon propre compte du problème de l'utilisation de la région fruitière de Niagara; les résultats de mon enquête font partie de ma thèse de doctorat, présentée à l'université d'Indiana et maintenant sous presse: elle sera publiée le mois prochain par l'Institut royal du Canada à Toronto, de sorte que mon étude complète sur le problème, y compris les cartes, les tableaux et la statistique pertinents, sera bientôt à la disposition du public. Je n'ai aucun lien officiel avec le ministère de l'Agriculture de l'Ontario; je suis un investigateur indépendant, ayant travaillé pendant deux étés seulement au levé du township de Louth entrepris par le ministère.

Le sénateur BRADETTE: Vous ne travaillez pas pour une corporation ni pour une institution quelconques?

M. KRUEGER: Non: je suis professeur d'université, et je fais ces études pendant mes loisirs.

Le rapport sur le township de Louth publié par le ministère de l'Agriculture de l'Ontario en 1957 a étudié en détail les sols, l'utilisation actuelle et possible des terres et les progrès de l'invasion urbaine. J'ai cru toutefois que ce n'était pas assez; et que pour être à même de choisir à bon escient la meilleure utilisation possible des terres de la région fruitière de Niagara, il fallait étendre à toute la région l'inventaire des usages actuels des terres et la classification des sols selon leur potentiel fructicole. Il fallait aussi se faire une idée du rythme d'absorption des terres fruitières par l'essor urbain, et découvrir s'il y avait d'autres régions au Canada capables de remplacer les territoires ainsi perdus.

Comme je vous l'ai déjà dit, mon étude complète sera publiée par l'Institut royal du Canada à Toronto en avril de cette année.

Aujourd'hui je ne veux vous présenter qu'un résumé de mes recherches et de mes conclusions. Je regrette de n'avoir pu les faire reproduire en double; ce n'est que la semaine dernière que le sénateur Pearson m'a téléphoné; et lorsque j'ai terminé mon rapport il ne restait plus assez de temps pour le faire reproduire en double; il est donc sorti tout chaud de la presse hier.

D'abord un mot sur l'utilisation des terres de la région fruitière de Niagara.

Cette région (délimitée d'après la statistique du recensement de 1951) se compose d'une rangée de townships sur la rive sud du lac Ontario entre Hamilton et la rivière Niagara, et d'une deuxième rangée de trois townships à l'extrémité est de la péninsule. Je vais vous passer le tableau 1: c'est une carte de dix townships que j'ai indiqués comme la région fruitière de Niagara.

Le sénateur HIGGINS: Ce que vous allez nous dire s'applique donc à la région fruitière de Niagara?